

Adresse postale:
rue des Remparts, 2/8
4500 HUY.
Bureau dépot:
#102 OUGREE 1.

Banque n° 240-0860784-10
de Fam.sans Frontières
Vaux-sous-Chèvremont.

4 septembre 96

Chers Familles, Amies et Amis de F.S.F.,

Nous sommes tous bouleversés par ce qui est arrivé tout près de chez nous... , par le sort de Julie et de Mélissa. Nous partageons la peine de leurs Parents et nous exprimons notre solidarité avec tous les Parents et tous les enfants qui vivent des situations de détresse.

Nous avons reçu beaucoup d'informations, de réactions, de réflexions, de pétitions, à la suite de cet évènement. Il faut, bien sûr, une prise en charge sérieuse de toutes ces personnes qui sont un danger pour nos enfants, pour notre société. S'il est indispensable de protéger nos enfants, si des mesures répressives et d'accompagnement des pédophiles sont à mettre en oeuvre, n'y-a-t-il pas lieu de réfléchir à la prévention ? Quelles sont les valeurs véhiculées dans notre société, dans nos familles, dans notre milieu de travail, nos publicités, dans nos programmes de T.V., les journaux et les vidéos ?

En commentant un reportage à la T.V., Armand Pirard nous interpellait: **Qu'est-ce-que moi je peux faire pour délivrer un peu le monde du Mal ?**

Et je peux dire : Toutes ces forces du mal sont tellement fortes et contraires... Cela me fait peur... ; qui suis-je pour y changer quelque chose ? Peut-être que nous-mêmes, nous sommes ébranlés par des évènements douloureux et incompréhensibles... Alors, je voudrais, avec vous, m'asseoir au bord de la route avec Bartimée, dans l'aveuglement et la pauvreté, et commencer par crier notre mal, notre difficulté de voir et de comprendre...

Nous pourrions nous laisser rencontrer par Jésus au coeur de notre vie, telle qu'elle est, entendre sa question : "Que veux-tu que je fasse pour toi" ? comme Il l'a demandé à Bartimée. (Marc, 10, 46-52). Et nous pourrions répondre : "Seigneur, que je voie"... Nous pourrions exprimer et déposer devant le Seigneur toutes nos blessures, nos peurs, nos besoins... et ainsi accueillir sa Lumière dans nos aveuglements : par rapport à nous-mêmes, aux autres, à Dieu...





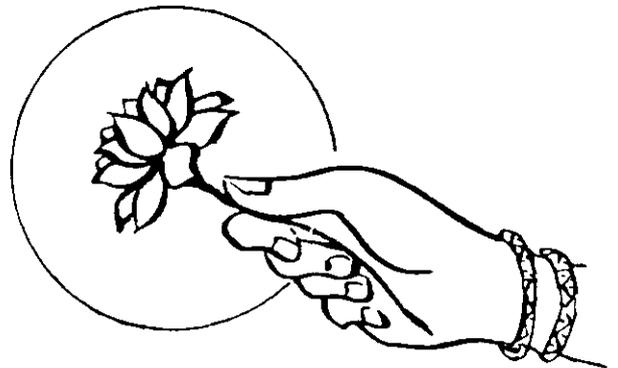
Et puis laisser surgir notre désir le plus profond : même s'il peut paraître un peu fou, peut-être cache-t-il un désir de vie..." Laisser surgir le vrai désir, car c'est lui qui donne la profondeur du coeur (St. Augustin).

Après avoir laissé surgir en nous le meilleur, puissions-nous, les enfants et les jeunes, les adultes et les personnes plus âgées, **trouver la force d'agir**. Qui s'attarde aux échecs et découragements voit se figer les fibres de l'âme...

Dans le nouveau commencement de cette année scolaire qui se profile à l'horizon comme une année de restrictions, que des chemins de vie soient trouvés pour relever les défis auxquels nous sommes confrontés !



Sr. Amanda L.



Jesu Ashram, Matigara, célèbre son Jubilé d'Argent

Le 12 octobre prochain, Frère Bob et Sr. Ivana, ouvriers de la première heure, fêteront, avec leurs communautés et avec tous les Malades et Amis de Jesu Ashram, les 25 années de la fondation de Jesu Ashram.

Famille Sans Frontières sera représenté à cette fête par Mr. et Mme. DE MEYER, 56, rue Alfred Leduc, 7120 - VELLEREILLE-les-BRAYEUX. Tél. 064/33/43/41.

Monsieur et Madame De Meyer sont parents adoptifs de deux enfants du Home Ste-Catherine, Andheri : Anne-France et Damien. Ils quittent la Belgique début octobre.

QUE JESU ASHRAM RESTE UN FOYER ASSEZ HUMAIN
POUR QUE TOUTE PERSONNE ACCUEILLIE SE SENTE CHEZ ELLE,
UN FOYER ASSEZ TRANSPARENT POUR QUE CHACUN SE SENTE
CHEZ DIEU !

Nouvelles familiales



* MARIAGE

Chanda GILLIARD et Didier HALLET, le 31 août 1996

Ils ont proposé de partager leur joie par un geste de solidarité avec F.S.F.

C'est ce que firent aussi:

- Surekha HOGGE et Frédéric DENEUFBOURG
- Marina COZIER et Michaël SCOLER

"MERCİ et HEUREUSE ROUTE !"

* ARRIVEE

Julie, dans la famille BYA
Elle est née à Yaroslavl (Russie),
le 21 février 1993

Arnaud, Geeta, Jean et leurs parents
sont fous de joie ! Nous la partageons avec eux !



* NAISSANCES

- Thomas, chez Stéphane et Patricia de BUCK van OVERSTRAETEN,
le 8 mars 1996
- Zoé, chez Dominique et Edwina MAGONET-BAWIN,
le 11 avril 1996
- Gaël, chez Didier BREMS et Tara LAUWERS,
le 14 août 1996.

Que ces trois "petits bouts" soient rayons de soleil !



* DECES

Le papa de Monsieur FREYER (Grand Duché de Lux.): le 16 août 1996
C'est le grand-papa de Nathalie et de Véronique
Nous partageons la peine et l'espérance de leur famille.

3-7-96

Merci

3-7-96
Sisaidia.



ਦੇਖਿ ਜੀਵੰਤੀ
ਜਾਗੀ ਮਨੁੱਖੀ
ਸਦੈ ਏਕੀ ਸੇਵਾ ਕਰੀ
ਜਾਗੀ ਚਾਰਿ ਮਨੁ
ਭੈ ਮੇਠੈ ਮਨੁ ਏਕੀ
ਮਨੁ ਜਾਗੀ ਚਾਰਿ
ਮੇਠੈ ਚਾਰਿ ਚਾਰਿ
ਮੇਠੈ ਚਾਰਿ ਚਾਰਿ
ਮੇਠੈ ਚਾਰਿ ਚਾਰਿ
ਮੇਠੈ ਚਾਰਿ ਚਾਰਿ

our Dear Friends,
I am Sending you this
small Card done by our
Children in the Boarding.
Through this Card the child-
ren express their thanks to
you all. After their holidays
they have come back & started
their studios. Many new child-
ren this year. Best wishes
from all the Children & Sisters.
Hope you are keeping well.
Praying for you & for all our dear
Friends & Benefactors.
Much love, Sr. Vimala.



Deepavali : fête des lumières

"L'unité dans la diversité", la devise de l'Inde, se voit la mieux reflétée lorsque le festival des lumières, "Diwali" ou "Deepavali" est célébré avec joie de par l'Inde. L'élan d'enthousiasme durant ce festival transcend toutes les barrières de caste et de credo.

Le mot "Diwali" provient du terme sanscrit "Deepavali", signifiant littéralement une rangée de lampes. Il a lieu le deuxième jour du mois de kartik (octobre-novembre), selon le calendrier hindou. Le festival fut célébré pour la première fois en vue d'exprimer la joie de la population quand le Seigneur Rama retourna à Ayodhya, capitale de son royaume, après quatorze années d'exil.

La manière dont on fête Diwali varie dans une certaine mesure d'une province à l'autre. Au Tamil Nadu, province au sud de l'Inde, un "bain d'huile" constitue la partie la plus importante des festivités. La femme la plus âgée de la famille met de l'huile sur la tête de chaque membre de famille. Ces derniers prennent ensuite un bain, s'habillent de leurs meilleurs vêtements et la fête commence.

Dans la province septentrionale de Punjab, chaque enfant mâle s'assied à côté d'une petite structure en terre appelée hatri (boutique), décorée de quatre petites lampes. Il étale autour de lui des sucreries et d'autres choses à manger, et les vend moyennant paiement aux autres membres de la famille. Il garde les pièces qu'il reçoit dans la hatri pour pouvoir acheter davantage de pétards. Pour les habitants de Maharashtra, Diwali signifie cinq jours de festivités. Et ainsi de suite... Les légendes expliquant le festival varient aussi d'une province à l'autre quoique le thème principal, à savoir le triomphe du Bien sur le Mal, demeure le même.

Pour ceux qui appartiennent au milieu des affaires, ce festival marque le début d'une nouvelle année budgétaire. On ouvre de nouveaux grands livres et livres de comptabilité. Pour les agriculteurs, c'est le moment de réparer et nettoyer leurs outils agricoles. Le festival marque aussi la période où l'on procède au grand nettoyage de la maison de l'après-mousson.

Le festival de Diwali engendre les sentiments de camaraderie. Tous, riches ou pauvres, jeunes ou vieux, participent aux festivités de Diwali. On rend visite chez des amis, parents et associés d'affaires échangeant et offrant ses meilleurs souhaits et des cadeaux. Le festival permet ainsi de mettre en valeur la fraternité dans la société.

POOJA THAKUR



Un brin d'humour...

Quelques précisions sur l'Inde:

- Il y a les parias et les barmans.
- La différence entre le Gange et l'Indus, c'est que le premier est hindou et le second musulman.
- En Asie humide, il y a deux moissons: celle d'été et celle d'hiver. La première vient de la mer et la seconde de l'intérieur des terres.
- En Asie humide souffle un vent saisonnier: le mousson.
- L'Asie du Sud-Est est l'Asie des moucheron.
- L'Himalaya est une chaîne de montagnes où vivent des hamacs.



Jean-Charles

5

DEUX DATES À RETENIR:

Aide à l'Enfance de l'Inde - LUXEMBOURG

Dimanche 22 septembre 1996 à 11h 30

au « Letzebuerger Kannerduerf » de MERSH

Contact: Familles Müller (352-300398) ou Graf (352-496389)

Journée annuelle **FSF**

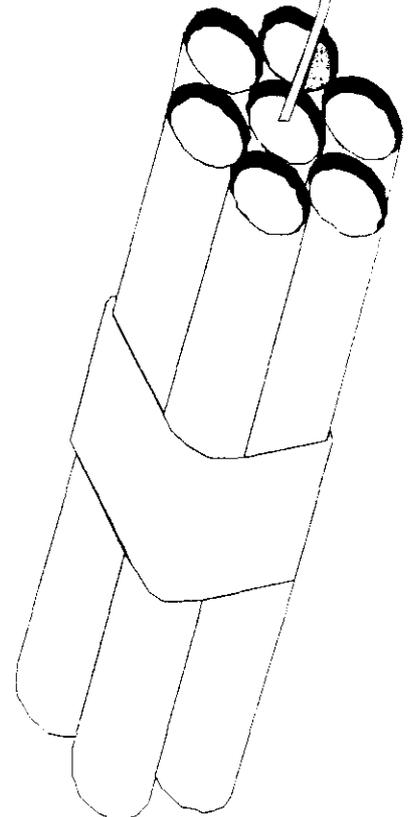
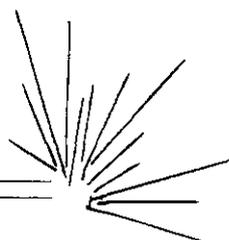
Collège St Barthélemy de Liège

Samedi 12 octobre

(Activité prévue le matin !)

Une invitation séparée vous
parviendra sous peu ...

*Préparez une bonne humeur
explosive !!!*





Choisir un métier à Bombay

The Examiner, 4 mai 1996.

Une fois encore, comme de coutume à cette époque de l'année, des millions de jeunes vont quitter les portes de leur école et faire des choix concernant les collèges et les cours qu'ils vont choisir. Simultanément, d'autres vont quitter ces mêmes collèges pour rejoindre la pléthore de jeunes (hommes et femmes) à la recherche d'un métier et de moyens d'existence.

Faute de guidance et de motivation adéquates, des milliers de rêves resteront mort-nés. Certains jeunes subiront malheureusement des pressions parentales pour adhérer à un mode de vie qu'ils n'auraient jamais choisi de leur plein gré. Comment pouvons-nous en empêcher d'autres de dériver comme des bateaux sans gouvernail dans le sillage de leurs amis et de leurs voisins vers le collège le plus proche ou vers un travail facile ?

Nous sommes à l'âge de l'Information. D'abord, les jeunes doivent s'armer avec le maximum d'informations. Les programmes et les centres de guidance leur fournissent des informations concernant différentes possibilités de trouver un emploi. Un emploi satisfaisant n'est généralement pas le fait du hasard ou de la chance, mais bien le résultat d'une recherche adéquate et bien informée.

La majorité des visiteurs au Centre d'Orientation du Collège St Xavier (un des rares dans cette ville) ont une certaine idée de ce qu'ils veulent faire dans la vie. D'après Fr. Terence Quadros, S.J., un test d'aptitude, de personnalité, d'intérêt ou de Q.I. les aide à faire un choix entre les arts, les sciences, le commerce et les orientations techniques. Ceci les aide aussi à mieux comprendre leur personnalité afin de mieux s'orienter dans la vie. Les informations récoltées les aident à prendre une meilleure décision et leur ouvrent de nouveaux horizons. Au bout du compte, leur choix de carrière sera basé sur une combinaison de leurs talents, intérêts, aptitudes et désirs, alliée aux conditions du marché.

De nombreux jeunes ont une fausse image d'eux-mêmes. Il ne faut pas sous-estimer le rôle de leurs parents et de leurs pairs, qui doivent insister sur la confiance en soi et apporter des encouragements à ces jeunes.

Jadis, les options standards qui s'offraient aux jeunes étaient la médecine, l'ingénierie, le droit et les services gouvernementaux. Aujourd'hui, les alternatives sont beaucoup plus nombreuses. Un jeune peut chercher un emploi, devenir professionnel ou entrepreneur et monter sa propre affaire. Il / elle peut présenter des concours et opter pour un emploi au gouvernement ou dans les services.

Beaucoup d'entre nous sommes conditionnés vis-à-vis de l'emploi. Pour ceux-là, monter une entreprise est une impossibilité. Nous devons remettre en question nos préjugés envers certaines carrières. Se lancer dans les affaires est impensable pour beaucoup de nos familles, donc il est important de se renseigner et d'avoir l'avis d'autres personnes. De nos jours, il y a beaucoup d'entrepreneurs, d'hommes d'affaires et de fermiers chrétiens qui réussissent parfaitement.

Un coup d'oeil dans n'importe quel journal suffit pour comprendre la richesse des possibilités d'emplois. Il y a des carrières exigeantes, créatives et très bien payées dans l'administration, la finance, le marketing, les médias (publicité, journalisme, relations publiques, radio et T.V.), les ordinateurs, l'enseignement spécial, les services sociaux,

Beaucoup de livres concernant les carrières le disent : il faut se fixer un but, et se persuader que l'on peut atteindre ce but. Il faut planifier sa carrière. Et, après tout, commencer par se mettre en tête le but à atteindre est un bon principe. Faites-vous « un plan de carrière ». « Ou aimerais-je être dans 1 an, dans 5 ans, dans 10 ans ? » Nous devons étudier





les rêves qui sommeillent en nous. Bien entendu, il faut que le but que l'on se fixe soit réaliste, mais il faut viser assez haut pour ne jamais se lasser. Il faut noter ses buts par écrit, les relire souvent et voir si oui ou non notre comportement est en accord avec nos buts.

Il a également été dit que les 3 étapes vers le succès sont les suivantes :

- a) visualiser (= souhaiter et imaginer très fort ce que nous souhaitons vraiment)
- b) prier (ne pas demander quelque chose mais plutôt se soumettre à la volonté de Dieu)
- c) agir (commencer à faire tout ce qui est possible pour atteindre le but).

Aujourd'hui, la compétition pour obtenir un emploi est très importante et il est bon d'être bien armé pour obtenir ce que l'on veut. Il faut avoir de l'ambition et de la motivation pour réussir. En général, nous n'utilisons que 10% des ressources qui sont en nous. « Le succès va à ceux qui osent. Il va rarement vers les timides », dit un fameux dicton. Nous devons chercher des modèles, nous équiper le mieux possible, éventuellement suivre un cours pour apprendre à mieux se connaître, à diriger les autres, à parler en public. Des notions d'informatique sont devenues indispensables pour être efficace dans n'importe quelle organisation. Il faut chercher les occasions de trouver un emploi et ne pas attendre qu'elles viennent vers vous, il faut persévérer, et demander de l'aide. L'aide vient parfois d'où on ne s'y attend pas.

Etant donné que nous passons 1/3 de notre vie à notre travail, il est important de bien savoir ce que l'on attend de son métier. Il faut passer outre du prestige et de la séduction de certaines professions. Dans le choix des métiers qui se présentent actuellement, il est possible d'allier satisfaction professionnelle, revenu intéressant et statut.

L'éducation est un processus qui dure toute la vie. Aujourd'hui, tout le monde parle de professionnalisme. Même si on est sur la bonne voie, il faut aller de l'avant pour ne pas être écrasé. Il ne faut pas être suffisant. De même qu'un athlète ne peut jamais arrêter de s'entraîner, nous devons améliorer nos aptitudes sous peine d'être dépassés.

Commencer une carrière professionnelle peut se comparer à faire un voyage en bus. Nous devons connaître la destination et le prix du ticket -- ce que cela nous coûtera en termes d'énergie et d'investissement. Voulons-nous descendre plus tôt et explorer d'autres choses ou bien nous concentrons-nous sur notre destination ? Il en va de même avec le métier. La chose essentielle à se rappeler est que si nous ne savons pas où nous allons, nous atterrirons probablement à un autre endroit !

Cheryl D'Mello



Tu es I
r
r
e
m
p
l
a
s
a
b
l
e



*Si la note disait : ce n'est pas une note qui fait une musique...
il n'y aurait pas de symphonie.*

*Si le mot disait : ce n'est pas un mot qui peut faire une page...
il n'y aurait pas de livre.*

*Si la pierre disait : ce n'est pas une pierre qui peut monter un mur...
il n'y aurait pas de maison, ni d'église, ni de cathédrale.*

*Si la goutte d'eau disait : ce n'est pas une goutte d'eau qui peut faire une rivière...
il n'y aurait pas d'océan.*

*Si le grain de blé disait : ce n'est pas un grain de blé qui peut commencer un champ...
il n'y aurait pas de moisson.*

*Si l'homme disait : ce n'est pas un geste d'amour qui peut sauver l'humanité...
il n'y aurait jamais de justice et de paix, de dignité et de bonheur sur la terre des hommes.*

Comme la symphonie a besoin de chaque note,

Comme le livre a besoin de chaque mot,

Comme l'océan a besoin de chaque goutte d'eau,

Comme le moissonneur a besoin de chaque grain de blé,

l'humanité toute entière a besoin de toi, là où tu es, et on pourrait ajouter, là comme tu es, avec ta joie, ton espérance, ta souffrance, ta misère, l'humanité toute entière a besoin de toi car tu es unique. Aime de Dieu et donc irremplaçable.

Michel Quoist.



50 années d'Indépendance *1947-97*

The Examiner, 10 août 1996.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Inde, Melville X. D'Souza souligne le climat politique, économique et social désagréable qui règne en ce moment dans le pays et remet en question la signification du mot « indépendance » pour l'homme de la rue.

Tout anniversaire appelle une fête, en particulier les cinquantièmes anniversaires (d'or), car l'or, dit-on, reste toujours de l'or, quel que soit son âge.

Quand la projection d'un film atteint 50 semaines dans une salle, les producteurs, les directeurs et toutes les personnes concernées par le film ont un sentiment de réussite ; ils ont tous l'impression qu'ils ont contribué au succès du film. Il en va de même avec les mariages, etc.

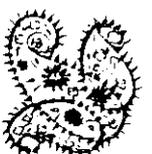
Le 15 août 1996, l'Inde entame la 50ème année de son indépendance --50 ans depuis l'indépendance du joug d'une puissance étrangère. Ceux qui ont lutté pour notre indépendance (le grand Mahatma Gandhi, Lokmanya Tilak et tous les autres) doivent sans doute se réjouir dans leur tombe de l'entrée de l'Inde dans le 50ème anniversaire de son indépendance. Les combattants pour la liberté qui sont encore en vie sont sûrement ravis de cette réussite également.

En fait, nous, Indiens, devrions tous être contents. Mais qu'en est-il de la réalité ? Sommes-nous vraiment contents de ce que nous avons accompli au cours de ces 50 dernières années ? Est-ce que cela mérite une fête ? S'il existe une raison de faire la fête, cependant, celle-ci est due au fait qu'en dépit de nombreuses cultures et religions qui se cotoient dans ce pays qui est le nôtre, nous avons réussi à survivre dans l'unité. Oui, nous pouvons nous vanter d'avoir maintenu « l'unité au milieu de la diversité ». Alors que, d'autre part, le pays voisin du nôtre et qui nous est hostile, n'a pas réussi à rester uni pendant 25 ans et a été divisé en deux.

Mais, au fait, qu'avons-nous accompli depuis 1947 ? D'anciennes pratiques existent toujours : l'injustice, l'oppression, la violence, les viols,..... Un grand nombre de nos compatriotes ont encore un niveau de vie indécent. L'analphabétisme est encore très répandu. Les discriminations basées sur les castes, la foi, la religion et d'autres facteurs sociaux continuent à exister dans notre pays. Le fossé entre « ceux qui possèdent » et « ceux qui ne possèdent rien » est plus profond que jamais. Nous refusons toujours de considérer l'intégrité humaine d'une personne.

Il y a eu un compte-rendu récemment dans les journaux (cf. The Times of India du 6 juin 96) qui révèle que des atrocités ont été commises sur des membres des castes les plus basses. Cet événement a profondément offusqué les Dalits au Rajasthan. Deux jeunes mariés ont été battus pour avoir organisé leur cortège nuptial à cheval. Est-ce une preuve d'indépendance que de commettre des délits pour de telles raisons sur nos propres compatriotes ?

L'esclavage a été banni officiellement, mais cette pratique inhumaine se perpétue encore dans de nombreuses parties de notre pays. Le Times of India du 13 juin 96 révèle le cas d'une femme qui travaille comme esclave dans un four à briques pour le même maître depuis l'âge de 5 ans. Au début, c'était pour rembourser l'emprunt effectué par son père, ensuite celui de son mari et maintenant celui de son fils. Le rapport continue en disant que son fils avait emprunté 4.000 roupies au propriétaire du four à briques et que toute la famille a promis de





travailler pour lui jusqu'à ce que l'emprunt soit intégralement remboursé. Et comme elle est analphabète, cette femme ignore que l'esclavage est interdit par la loi.

Il y a eu des rapports au sujet de chrétiens à qui on refuse des avantages économiques offerts par le gouvernement, uniquement parce qu'ils se sont convertis au christianisme. Où sont donc l'égalité et la justice qui ont été promises à tous nos concitoyens ? De nombreux problèmes empoisonnent encore notre pays.

Avec ce scénario négatif, que signifie la célébration du 50ème anniversaire de l'indépendance pour l'homme de la rue ? S'il est débarrassé de la domination étrangère, il est sous la domination de ses concitoyens. Que signifie avoir, disons, 100 ans d'indépendance et continuer à être esclave dans son propre pays ? Quelle est la signification d'une telle forme d'indépendance ? Indépendance de qui et de quoi ?



Melville X. D'Souza

L'Inde: un grand pays !

Dans l'hebdomadaire "DIMANCHE", Pierre CEYRAC s'exprime ainsi:

" Je voudrais que l'on voie d'abord la beauté, l'immense grandeur de l'Inde. C'est notre réflexe colonial qui nous fait parler de sa misère. Lorsqu'on aura vu son immense grandeur, on pourra parler de sa pauvreté.

L'Inde est l'un des grands pays du monde, un des grands pays du siècle qui vient. Grand par sa réflexion métaphysique, et aussi par ses mathématiques. Ce sont eux qui ont inventé le système décimal.

Son message ? L'être est plus important que l'avoir.

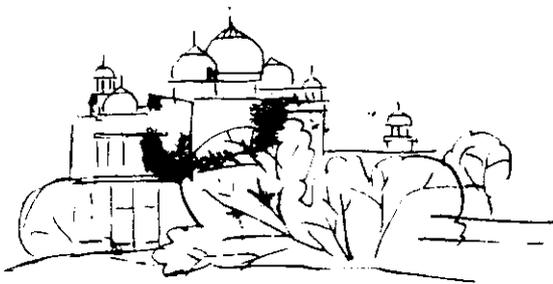
Gandhi n'avait qu'un pagne, mais il ETAIT.

AIMER est plus important que faire: si l'on aime, on fait.

Le message de l'Inde est aussi religieux. Ce qui pousse ce pays, c'est la recherche de Dieu, le désir du "darshan", c'est-à-dire la vision de Dieu.

Je vois encore ces foules de dizaines de milliers de personnes parcourant 150 kilomètres à pieds nus sur les routes brûlantes pour voir leur divinité.

En Europe, nous existons. Telle est notre certitude. Mais Dieu, Lui ? En Inde, c'est le contraire: Dieu existe. Existons-nous ? C'est moins évident. Cela contrebalance notre vision européenne.



Mais l'Inde a aussi des problèmes comme tout pays. Ils sont au nombre de quatre. Un problème religieux d'abord: la tension est de plus en plus forte entre l'Islam et les Hindous.

... Il y a ensuite un problème social: celui des castes: il y a entre 150 et 200 millions de "dalits" (intouchables), auxquels Gandhi avait donné le nom de "harijans" (fils de Dieu).



Signalons aussi le problème du séparatisme de certaines provinces.
Enfin, celui de la pauvreté.

... L'Inde est un pays qui monte.

En fait, on pourrait dire qu'il y a trois Indes...

200 millions sont riches ou à l'aise... Ils peuvent acheter...

250 à 300 millions avancent et rattrapent petit à petit ce groupe de tête: ils sont dans les campagnes, dans les usines, ils travaillent...

Il y a enfin 400 à 450 millions qui sont encore en-dessous de la ligne de pauvreté mais, même si quelques couches sont en régression, leur sort en général s'améliore."

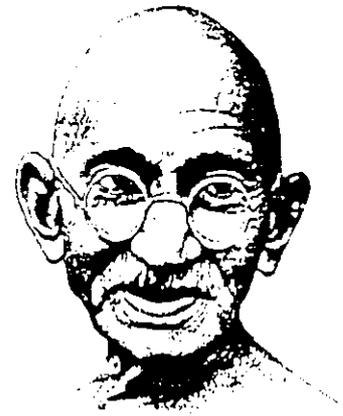
...



"Une vie consacrée à servir doit être une vie d'humilité. Celui qui veut sacrifier sa vie pour autrui n'a guère le temps de s'assurer une place au soleil.

Il ne faut pas confondre inertie et humilité. La véritable humilité exige de l'humanité l'effort le plus ardu et le plus constant..."

Gandhi (Lettres à l'ashram)



"Je m'oppose à la violence parce que, lorsqu'elle semble produire le bien, le bien qui en résulte n'est que transitoire, tandis que le mal produit est permanent."

Gandhi (Young India)

La légende de Ganpati

(le petit dieu à tête d'éléphant)

C'est la déesse Parvati qui avait fabriqué ce petit garçon, nommé Ganpati (ou Ganesh). Mais dans un accès de colère, son mari le dieu Shiva lui coupa la tête. Pour consoler Parvati, Shiva décida de remplacer la tête coupée par celle de la première créature qui se présenterait. Ce fut un éléphant.

Quand on célèbre Ganpati en Inde, chaque année à l'automne, la fête dure plusieurs jours. Tout le monde est très joyeux. On fait du théâtre dans les rues, on élève des statues de plâtre à Ganpati, on défile on chante.



"L'Inde et le monde verront longtemps briller la lumière que fut Gandhi, le frère de tous les hommes... Il restera, pour nous, le Père de l'Indépendance indienne."

Nehru





Nouvelles de Zankhvav



1 juillet 1996.

Cher Monsieur Martin,

Nous avons reçu une lettre de Soeur Anandi dans laquelle elle exprime une certaine inquiétude concernant la somme d'argent qui nous a été envoyée par F.S.F. Nous vous donnons ci-dessous tous les détails relatifs aux sommes que nous avons reçues de vous.

Février 93	5.160.00 roupies
Mai 93	70.093.46 roupies
Avril 94	74.516.00 roupies
Mai 95	64.516.13 roupies
Novembre 95	116.760.06 roupies

Tout cet argent a été consacré aux soins médicaux des tribus pauvres de la région. Vous trouverez ci-dessous un rapport des activités médicales que nous avons pu mener à bien dans la région grâce à l'aide financière que vous nous avez transmise tout au long de ces années.

Soins de santé dans les villages :

1994	15 travailleurs de santé
1995	30 travailleurs de santé
1996	51 travailleurs de santé

Aujourd'hui, 51 villages possèdent donc un travailleur de santé. Ceux-ci sont surtout des femmes provenant précisément du village lui-même. La majorité de ces travailleuses ont été pensionnaires ici et ont étudié dans notre école, puis se sont mariées et installées dans leur village. Chaque travailleuse reçoit un kit composé de médicaments simples mais essentiels contre la fièvre, la malaria, la diarrhée, les spasmes abdominaux, la gale, les infections des yeux et des oreilles, ainsi que des pommades pour soigner les furoncles et les blessures et du matériel de toilette. Une fois par mois, elles sont appelées au centre et reçoivent une formation. Elles se rendent au jardin d'enfants de leurs villages respectifs, examinent les enfants qui s'y trouvent, enregistrent leur poids tous les 3 mois et leur administrent des vitamines ainsi que des médicaments vermifuges. Dans nos villages de Zankhvav, il y a 4.000 enfants de 3 à 9 ans qui fréquentent le jardin d'enfants.

En plus de ce travail dans les jardins d'enfants, ces travailleuses de santé visitent quotidiennement 5 familles dans leurs villages respectifs. Chaque mois, elles enregistrent le poids de tous les enfants de 0 à 3 ans, collaborent au programme d'immunisation des femmes enceintes et des enfants mis sur pied par le gouvernement et tiennent à jour l'enregistrement des naissances et des décès de leurs villages. Elles veillent aussi à ce que les puits des villages soient désinfectés périodiquement. Elles traitent tous les cas bénins et envoient à notre dispensaire tous les cas qui nécessitent des soins médicaux plus importants. Elles surveillent les patients atteints de tuberculose et de lèpre dans leurs villages afin que ceux-ci suivent régulièrement leur traitement. Dès que le village est prêt, nous y installons des travailleurs de santé. Pour le moment, nous travaillons dans 84 villages, et notre rêve est que chacun de ces villages dispose de travailleurs(-euses) de santé.

Ces travailleuses vont également transmettre des messages concernant la santé dans les jardins d'enfants. Pour ce faire, elles se servent de chants et de danses.





Une fois par quinzaine, elles s'adressent aux femmes des villages. La plupart des femmes de nos villages sont illettrées et ces réunions de groupes leur sont très profitables : elles discutent ensemble des questions de santé et de leurs problèmes spécifiques.

Il est évident que toutes les activités mentionnées ci-dessus et menées à bien par les travailleurs de santé allègent considérablement le travail réalisé à notre dispensaire. La plupart des cas sont traités à leur premier stade, et l'accent mis sur l'importance à accorder aux soins préventifs a servi à améliorer la santé des gens dans les villages. Nos Soeurs tiennent absolument à visiter chaque village au moins 2 fois par mois et à y organiser des rencontres avec les femmes.

Programme contre la tuberculose :

Il y a environ 150 patients atteints de tuberculose qui sont suivis régulièrement dans notre hôpital. Les médicaments contre la tuberculose sont très coûteux et à chacune de leurs visites, nous donnons à ces malades leur dose de médicaments pour 1 mois, ainsi que de la poudre contenant des protéines, des biscuits, des oeufs et d'autres aliments.

Nous avons 6 lits pour accueillir des tuberculeux ayant besoin de soins spéciaux. Nos Soeurs et les travailleurs de santé suivent ces patients dans leurs villages et veillent à ce qu'ils suivent leur traitement régulièrement. Etant donné que la tuberculose est une maladie très contagieuse, il faut consacrer beaucoup de temps à parler aux patients et à leur famille.

Cas complexes :

Nous n'avons pas de services spécialisés ni de grandes facilités pour traiter les cas compliqués. Les cas chirurgicaux, orthopédiques ou toute autre maladie grave. Nous devons nous référer à des spécialistes pour tous ces cas et, comme ces services n'existent que dans les villes, nous y conduisons les malades concernés dans notre véhicule.

La plupart du temps, les frais de transport, de médicaments, d'examen médicaux, etc. sont à notre charge.

Maladie à hématies foléiformes :

Cette maladie est très répandue dans nos tribus et elle est héréditaire. Dans nos internats, nous avons déjà plus de 80 enfants atteints par cette maladie ; ils doivent continuellement absorber des comprimés d'acide folique et être sous contrôle médical constant, surtout pendant leurs crises.

Dans cette Mission, nous avons presque 3.000 garçons et filles dans nos internats et cette année, nous avons l'intention de les examiner tous afin de dépister toute trace éventuelle de cette maladie.

Santé des enfants internes :

Comme nous vous l'avons dit, les Pères Jésuites et nous-mêmes sommes responsables d'environ 3.000 internes, filles et garçons. Ces enfants sont soumis une fois par an à un check-up médical complet et deux fois par an à un traitement vermifuge.

Tous les 2 mois (ou plus fréquemment en périodes d'épidémies), notre personnel médical visite ces internats et administre les traitements nécessaires. Des mesures préventives sont également prises, surtout contre la malaria, qui est très répandue dans notre région. Il n'est pas rare que des enfants aient besoin de soins médicaux spécialisés, ils sont alors envoyés vers des spécialistes et reçoivent toute l'attention médicale nécessaire.

Cliniques mobiles :

Plutôt que de s'attendre à voir venir les villageois à notre dispensaire, à dépenser de l'argent pour ces déplacements et à perdre une journée de salaire, nous encourageons maintenant l'idée de « transporter » ces services médicaux vers les villages.



Nous allons donc, avec nos « cliniques mobiles », dans presque 40 villages une ou deux fois par semaine. Ceci représente un gros avantage pour nos tribus pauvres. Ces cliniques mobiles s'adaptent aux besoins et à la situation de chaque village. Grâce à elles, de nombreuses maladies peuvent être traitées à leur stade initial, et le coût des soins médicaux imputés aux patients s'en trouve réduit de beaucoup.

Dispensaire :

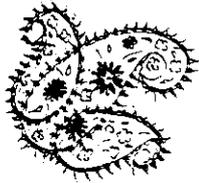
Chaque jour, une moyenne de 80 patients visitent notre dispensaire. Chaque vendredi est une « journée tuberculose », pendant laquelle sont administrés traitements et produits alimentaires adaptés.

Tous les matins, nous organisons des conférences au dispensaire, où nous nous aidons de diapositives, de posters et de marionnettes. Nous avons aussi introduit la médecine par les plantes et la médecine alternative.

Le coût des médicaments s'accroît tous les jours et aucun de nos patients n'a les moyens de s'acheter les médicaments qu'il lui faut dans une pharmacie. Ici, nous leur fournissons des médicaments à prix réduits et le coût est nul pour les tribus pauvres.

Nous espérons que ce rapport parle de lui-même et vous aidera à comprendre comment votre argent est utilisé pour tous ces projets. Chaque année, nous recevons aussi une somme d'argent de notre Diocèse qui nous permet de faire face aux frais que provoque notre travail médical.

Nous vous disons un tout grand « MERCI » à vous et à vos collaborateurs pour votre aide généreuse envers notre Mission au cours de toutes ces années. Nous vous assurons que l'argent que vous nous envoyez est utilisé au maximum pour les soins médicaux de nos tribus.



Nous vous souhaitons beaucoup de bonnes choses.

Soeur Magdalen, F.C.

Au fourneau ! Murg Man Pasand

Ingédients pour 6 personnes : 1 kg de blancs de poulet; 3 tomates; 1 morceau de gingembre frais de 3 cm de long; 4 écorces de cannelle (de 5 cm de long chacune); 6 oignons; 6 gousses d'ail; 4 clous de girofle; 1 cuiller à café de curcuma; les graines de 6 capsules de cardamome verte; 1 cuiller à soupe de feuilles de coriandre fraîche; 1/2 cuiller à café de coriandre moulue; 1 1/2 cuiller à café de cumin moulu; 1/4 de cuiller à café de piment moulu; 3 cuillers à soupe d'amandes en poudre; 1 cuiller à soupe d'amandes effilées; 3 cuillers à soupe de ghee (beurre clarifié), sel.

Les courses -ne sont-elles pas une véritable partie de plaisir lorsqu'elles se font dans de bonnes conditions ? - prennent bien sûr plus de temps que la préparation du plat, à moins de se rendre directement chez un épicer spécialisé.

□ Oter la peau des blancs de poulet et les découper en lanières. Éplucher les oignons et les détailler en fins bâtonnets. Peler et presser l'ail. Peler et râper le gingembre. Laver les tomates et les détailler en dés.

□ Faire chauffer le ghee. Y faire dorer les oignons 10 minutes en remuant. Faire ensuite revenir l'ail et le gingembre deux minutes. Ajouter les épices entières et faire revenir le poulet pendant 5 minutes. Ajouter les épices en poudre et du sel.

□ Incorporer les tomates, les amandes en poudre et 25 cl d'eau chaude. Porter à ébullition. Couvrir et laisser mijoter 25 minutes en remuant souvent. Parsemer de coriandre et d'amandes effilées.

Le tout suivi d'une petite mousse à la mangue, Malai Am, en d'autres mots.



